

Cécilia Dutter - Joël Schmidt

Et le désir fut

Un homme et une femme, d'âge et de parcours différents, écrivent tous deux, se sont écrit durant une année, pour échanger sur le thème du désir, sous toutes ses formes ; une conversation à laquelle le lecteur est invité.

PROPOS RECUEILLIS PAR JOSEPH VEBRET

— *Quelle a été la genèse de ce livre ? Vous auriez pu cosigner un essai sur le désir alors que vous avez choisi de faire un échange de lettres, que vous publiez de surcroît chez un éditeur qui n'est pas réputé spécialisé dans ce type de littérature...*

Joël Schmidt : Cela fait à peu près dix ans que je pense à ce livre. À ce moment-là, je ne connaissais pas Cécilia, que je n'ai rencontrée qu'il y a environ deux ans. Je devais faire cet ouvrage avec une autre personne, mais cela trainait. Et quand je lui ai annoncé que j'allais l'écrire avec quelqu'un d'autre, elle m'a dit qu'elle était certaine que nous ne le ferions jamais ensemble. Sinon, pourquoi ? Parce que je pense que j'étais arrivé à l'âge des bilans. Et finalement, j'ai traversé beaucoup de désirs entre l'adolescence et maintenant. Différentes formes de désirs. Je me suis dit que c'était peut-être le moment d'écrire sur ce sujet. J'aime la vie, et pour moi le désir est très lié à la vie. Il n'y a pas de vie sans désir. Mais au départ, je n'avais pas forcément réfléchi au désir dans tous ses états : désir de mort, désir d'enfants, désir de pou-

voir... etc. J'avais évidemment beaucoup réfléchi au désir sensuel. Pour le reste, pas tellement.

Cécilia Dutter : Joël et moi nous sommes rencontrés il y a deux ans. Vous évoquiez DDB, qui est un éditeur de spiritualité, un éditeur chrétien. Joël est protestant, moi, je suis profondément chrétienne, bien que je n'aie pas une approche très religieuse de la vie au sens strict du terme, c'est-à-dire dogmatique. Nous avons une vision assez proche sur ce plan-là. Et nous concevons tous deux le désir comme l'élan de vie universel qui anime le monde, et l'homme en particulier. Quant au désir charnel, qui n'est qu'une des facettes du désir, nous y avons déjà chacun réfléchi sur le plan de l'imaginaire puisque chacun de nous avait écrit un ouvrage érotique.

Joël Schmidt : J'avais écrit *Éros parmi les dieux, scènes érotiques de la mythologie grecque et romaine*, parce que j'avais fait un dictionnaire de mythologie grecque et romaine, qui a été mon premier livre – le seul succès de ma vie, je crois en avoir vendu 800 000 exemplaires chez Larousse. J'étais vraiment imprégné

du sujet, et comme en tant que romancier je suis toujours dans le rêve, dans le songe, et pas du tout dans l'histoire, cela me convenait bien. Et il est vrai qu'il y avait entre nous ce partage.

Cécilia Dutter : J'avais également écrit un roman érotique, *La dame de ses pensées*, justement sous forme épistolaire. Il s'agit d'une correspondance amoureuse et sensuelle entre un homme et une femme, et tout le jeu de séduction qui l'accompagne. Joël l'avait lu et cela lui avait plu. Donc, ayant réfléchi chacun sur le plan fictionnel à cette question du désir amoureux, nous avons eu l'envie d'aborder le thème du désir de façon plus large parce qu'il est vrai que le désir ne se réduit pas seulement au désir charnel. Nous souhaitons le replacer dans une perspective plus globale et une vision spirituelle. À nos yeux, il existe une spiritualité du désir, c'est-à-dire que spiritualité et sensualité ne sont pas deux choses antinomiques, au contraire, l'une conduit à l'autre et l'autre conduit à l'une. C'est d'ailleurs la conclusion à laquelle nous parvenons à la fin de l'ouvrage.

Joël Schmidt : C'est vrai que je ne pensais pas du tout à la spiritualité quand j'ai envisagé ce livre. Mais on ne peut pas faire autrement. D'ailleurs, je débute l'ouvrage en évoquant la Genèse. Le premier désir, c'est celui de Dieu. Dès le départ, on est embarqué avec Dieu – ou avec la spiritualité, peu importe le nom qu'on lui donne. C'est vraiment Cécilia qui m'a orienté vers cette impossibilité de séparer l'un et l'autre. Ce qui est intéressant, et je crois que nous le disons dans ce livre, c'est que même les athées ressentent que le désir ouvre sur un dépassement de soi-même, une sorte d'extase. Je pense que ça, c'est universel. Ce n'est

pas forcément lié au fait que nous soyons chrétiens ou pas.

— *Freud dirait que tout désir est sexuel.*

Joël Schmidt : Oui, c'est vrai. Le désir de mort, bien évidemment le désir d'enfants, le désir de pouvoir, que l'on peut appeler le désir de la possession... avoir, posséder une femme, posséder de l'argent, des biens... Il y a un plaisir qui peut être non pas comparable, mais parallèle au plaisir sexuel. On peut trouver des corrélations.

Cécilia Dutter : Le désir est élan de vie. Et il est bien vrai que la libido est le symbole même de cet élan. Je pense que Freud n'a pas complètement tort, même si c'est peut-être un peu réducteur de ne considérer le désir que sous l'angle de la pulsion sexuelle. En tout cas, pour nous, dans l'expression du désir charnel, il y a la manifestation de Dieu. Sexualité et spiritualité se répondent.

— *Vous écrivez, Joël Schmidt : « J'avais envie de conclure sur la fierté que nous devons avoir Cécilia et moi d'avoir pu mener à bien cette correspondance sans que jamais notre relation se trouve ni troublée ni changée. »*

Joël Schmidt : J'y tenais beaucoup.

Cécilia Dutter : Nous n'aurions pu faire aboutir cette entreprise sans une grande amitié et une grande complicité. Ce qui est intéressant, je crois, ce sont nos deux regards croisés dus à notre différence d'âge, de parcours, d'éducation.

Joël Schmidt : Si nous avions été amants, nous n'aurions pas pu écrire ce genre de livre. Nous n'aurions pas eu l'objectivité nécessaire. Notre amitié est très particulière, très extraordinaire, je le répète deux ou trois fois dans le livre... et c'est bien pour montrer que nous nous situons dans ce cadre-là. Si nous avions vécu une histoire d'amour, nous n'aurions pas écrit cet échange.

Cécilia Dutter : Et je crois que nous étions aussi dans une relation de confiance très profonde et de confiance réciproque. Avant de nous lancer dans cette correspondance – nous avons vraiment joué le jeu des lettres, puisque nous nous

sommes écrits durant près d'un an pour faire ce livre –, nous nous étions mis d'accord sur le fil de notre discussion. Nous voulions inviter le lecteur à une conversation. Nous avons donc établi un plan préalable de façon à ce que de lettre en lettre, nous rebondissions et passions en revue les différentes facettes du désir. De surcroît, la forme épistolaire incline à se dévoiler et à étayer notre propos de l'expérience de nos vies.

Joël Schmidt : J'aime l'emploi du « vous ». Je dis toujours que le « vous » est bien plus intime que le « tu ». Aussi, ce livre est un livre affectif. On le sent à la manière dont nous nous appelons. « Ma Cécilia », etc. Parce que l'ouvrage ne pouvait se faire que dans l'affectivité. Cela ne devait pas être froid, discutailler, philosophique... Je suis très mauvais en philo, je n'ai jamais aimé ça. Je n'ai donc pas du tout l'impression d'avoir fait de la philosophie. Ni d'ailleurs de la théologie. Nous avons laissé s'exprimer nos sentiments, justement dans l'affection.

Cécilia Dutter : L'affection permet aussi la dispute. Nous ne sommes pas toujours d'accord, et cette grande complicité autorise à se contredire, à s'apostropher...

Joël Schmidt : ... et ce dans la plus grande courtoisie qui soit.

— *Le « vous » est éminemment érotique !*

Cécilia Dutter : Bien entendu ! Vous avez tellement raison !

Joël Schmidt : Il n'y a rien de plus érotique. D'ailleurs, tous mes personnages de romans s'expriment par le « vous », jamais par le « tu ». Même dans leur intimité la plus profonde.

— *À vous lire, vous n'avez même plus besoin d'être amants. Tout a été fait, dit, dans cet essai.*

Cécilia Dutter : C'est sans doute alors que vous avez une idée du désir que je qualifierais de « joëlienne », c'est-à-dire une conception romantique et transcendée du désir vu comme une communion de deux esprits bien avant celle des corps. C'est une vision très chrétienne et très belle que je partage dans une certaine me-

sure. Mais deux choses me séparent de Joël. Tout d'abord, il ne scinde pas désir charnel et désir d'enfants alors que je ne fais nullement découler l'un de l'autre. Par ailleurs, si le désir resplendit dans une dimension de communion des âmes, à côté de ce point d'orgue, il existe un désir charnel pur et simple, brut, où se manifeste la part animale qui existe en nous. Or, contrairement à mon coauteur, je revendique pleinement cette part là, où je trouve aussi l'expression du désir de Dieu.

Joël Schmidt : Vous dites même à un moment donné que vous pouvez très bien avoir un brusque désir pour quelqu'un, sans que cela signifie se lier à lui par le mariage.

— *Ce que vous n'avez pas éprouvé peut-être en raison, permettez-moi, de votre éducation.*

Joël Schmidt : C'est possible. Encore que par rapport à une éducation protestante « traditionnelle », j'avais un père extrêmement libéral. L'érotisme, l'ésotérisme, tout ce qui est sciences occultes ou sciences amoureuses ne lui faisaient pas peur. Mais chez cet homme, c'était très « cérébralisé ». L'Éros l'amusait. Le couple de mes parents était un très bon couple. J'ai longtemps vécu avec eux. On ne sait jamais quelle est la part de secret d'un couple, mais visiblement, l'Éros amusait mon père. Mais sans parler d'éducation protestante, l'éducation de la génération y est certainement pour quelque chose. Vous avez raison. Je suis né en 1937, donc beaucoup plus tôt que Cécilia. Et je pense que cela a joué. J'ai connu la guerre, les privations... Il y avait un certain nombre de choses que l'on n'avait pas le droit de faire, de goûter, il n'y avait pas de surconsommation... Donc, j'ai été élevé dans une sorte de rigueur, qui n'était pas forcément une rigueur morale, mais une rigueur de la vie de tous les jours. D'ailleurs, chez les protestants, on n'aime pas le gaspillage ; on a le droit d'avoir de l'argent, mais il ne faut surtout pas le montrer. Nous en parlons dans l'ouvrage à propos du désir d'argent, de possession.

© DR



— *Votre livre est présenté comme un essai, mais, pour moi, c'est de la littérature.*

Cécilia Dutter : C'est très gentil. Il paraît dans la collection « littérature ouverte ». Vous disiez que ce livre n'est pas dans la ligne de DDB, mais cette belle collection que dirige Marc Leboucher se veut ouverte à un propos moins dogmatique.

Joël Schmidt : Nous avons travaillé sans filet. C'est d'ailleurs la première fois de ma vie que cela m'arrivait puisque je travaille toujours sur commande. Là, nous nous sommes lancés, et après plus d'une soixantaine de pages, nous nous sommes dit qu'il fallait qu'on trouve un éditeur.

— *Joël Schmidt, vous êtes un grand romantique comme on en trouve désormais peu...*

Joël Schmidt : Ce n'est pas le XIX^e siècle

qui a inventé le romantisme. Il y a du romantisme dans toutes les époques. Ovide, c'est romantique. Au Moyen-âge, on peut dire que l'amour courtois est romantique. Le romantisme n'est pas un genre défini dans une époque. Bref. Je pense qu'il y a encore quelques grands romantiques. Mais ils ne le disent peut-être pas. Ils ne l'osent pas. Moi, j'ose. J'aime mieux vous dire que quand j'écris des romans, c'est complètement romantique.

Cécilia Dutter : Et je trouve que sur ce point, la différence d'âge entre nous est intéressante. Vous parliez de l'éducation : je suis d'une génération où sexualité et procréation sont scindées. La sexualité est une chose et le désir d'enfants en est une autre. Ce n'est évidemment pas sans influence sur ma vision de l'amour. Vous dites qu'il n'y a plus de grands romantiques. Peut-être l'époque s'y prête-t-elle

« L'affection permet aussi la dispute. Nous ne sommes pas toujours d'accord, et cette grande complicité autorise à se contredire, à s'apostropher... »

moins, en effet. Pour ma part, j'ai l'impression d'être assez romantique et je trouve magnifique cette vision sublimée de l'amour, mais curieusement, cela co-existe avec un grand pragmatisme, chez moi. Il y a l'idéal de la relation amoureuse et la réalité de la vie de couple. Je suis marié depuis vingt ans, donc je connais la quotidienneté du désir. Je peux en parler. Joël a un autre parcours.

Joël Schmidt : J'ai eu ce que j'appelle des amours nomades.

Cécilia Dutter : Je dirais que j'ai essayé de faire « contrepoids » à votre conception romantique. De temps en temps, je force même un peu le trait pragmatique. Mais il fallait ce ping-pong et cette vision croisée.

Joël Schmidt : J'admire le désir conjugal. Un couple a beau s'entendre, cela ne veut pas dire que chacun désire l'autre tous les jours. Personnellement, ma crainte, c'est que le désir s'efface avec le temps. C'est justement pour cela que je vois la femme que j'aime par intermittence, je suis toujours, et encore maintenant, dans des phases d'attente... du moment où, de l'autre côté, c'est accepté. Ce sont donc des moments rares, mais très forts. Et c'est ce qui me plaît.

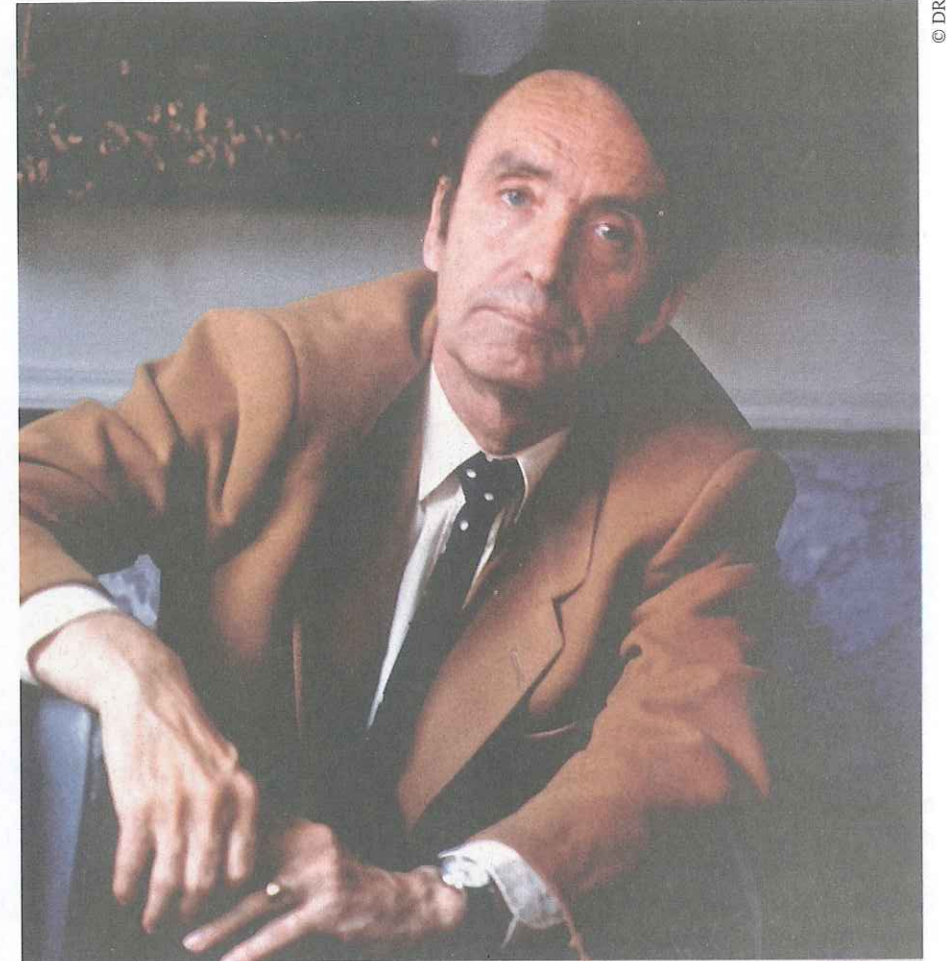
— *Qu'est-ce qui vous a amené à la littérature, à l'écriture romanesque ?*

Joël Schmidt : J'ai eu un père qui n'était pas romancier mais qui était universitaire et qui écrivait des essais sur le XVI^e siècle, dont il était spécialiste. Il me disait qu'il n'avait pas envie d'écrire de romans parce qu'il était tellement riche de tout ce qu'il avait appris qu'il se demandait à quoi bon écrire autre chose. Moi, au contraire, l'histoire ne me suffisait pas.

« Le premier désir, c'est celui de Dieu. Dès le départ, on est embarqué avec Dieu – ou avec la spiritualité, peu importe le nom qu'on lui donne. »

C'était quelque chose de très terrien et le roman me lançait dans un monde de rêves et de songes. J'ai été très inspiré, du fait de mes origines, par le romantisme allemand. Chez moi, quand on parle de romantisme, c'est le romantisme allemand qui m'influence. Je ne m'en apercevais pas, c'est Cécilia qui m'a fait remarquer combien ce que je disais était romantique... Je fais du romantisme comme Monsieur Jourdain faisait de la prose. Je suis romantique par nature. Parce que je suis un mélancolique très profond. Cela me vient de très loin.

Cécilia Dutter : Pour moi, c'est la passion de la lecture qui m'a naturellement menée à l'écriture. J'étais et je suis toujours une grande lectrice. Je crois que quand on aime passionnément lire, on ambitionne toujours plus ou moins confusément de s'essayer à l'écriture. Depuis quelques années, c'est devenu quelque chose d'essentiel dans ma vie. Et cette correspondance, où nous sommes allés creuser à l'intérieur de nous-mêmes, a été très nourrissante sur le plan romanesque. Mon prochain roman sort au mois de mars. Je l'ai écrit en parallèle de notre échange. Notre réflexion et nos deux approches différentes – celle de Joël d'un désir mis quelque peu sous cloche, fait de parenthèses, et ma propre expérience de la conjugalité qui n'exclut pas le désir, heureusement, mais qui est moins centrée sur une dynamique de désir purement charnel – m'ont servi sur le plan fictionnel. Il y a toujours un moment où le désir laisse place à la tendresse, c'est-à-dire à une dimension moins charnelle de la relation. Sécurité affective dans la durée ou désir des moments rares. Si l'on a l'un, on veut l'autre, et inversement. En fait,



c'est une problématique redoutable et inextricable ! Donc éminemment romanesque !

Joël Schmidt : Pour ce qui est du désir d'écriture, il y a aussi chez moi, depuis toujours – puisque je remplis les bibliothèques de mes études d'histoire – un désir de prolongement. Quand je lis ce livre magnifique d'Henri Wallon, *Histoire de l'esclavage dans l'Antiquité*, qui date de 1849, je me dis que peut-être, moi, dans cent ans, on me lira. L'écriture, c'est aussi un désir d'aller au-delà de la mort.

Cécilia Dutter : Oui, c'est une forme d'enfantement. On fait des livres comme des enfants. Pour se prolonger.

Joël Schmidt : Et moi qui ai été directeur de collection, il m'est arrivé de recevoir des livres langés, enveloppés de plastique, de ficelle... aussi précieux qu'un bébé dans un berceau... ■



ET QUE LE DESIR SOIT, Cécilia Dutter et Joël Schmidt, Éditions Desclée de Brouwer, 193 p., 16 €